



Julie Fowlis

La voix enchanteresse venue d'Ecosse

Biographie

La chanteuse et musicienne classieuse Julie Fowlis originaire des île hébrides (Nord de l'Ecosse) est une référence dans le milieu de la musique gaélique.

Forte de nombreuses récompenses ('Folk Act of the Year 2014' aux Scots Trad Music Awards ; BBC Award 2017...) elle est la première artiste solo gaélique à gagner un Scottish Music Award en décembre 2014.

Ses morceaux folks traditionnels, en anglais ou en gaélique, s'additionnent à ses explorations vers d'autres genres musicaux et l'amènent à travailler avec des musiciens tout autant talentueux comme la jeune violoniste Nicola Benedetti ou les chanteurs Aled Jones, James Taylor et Mary Chapin Carpenter.

En 2012 elle est choisie par les studios d'animation Pixar et la firme Walt Disney pour interpréter les chansons originales du film d'animation Rebelle ; un choix qui s'imposait de par la nationalité de Julie Fowlis.

En France, Julie Fowlis a joué notamment à la Philharmonie de Paris, au Festival Interceltique de Lorient ; à l'Espace Prévert -scène des musiques du monde à Savigny-Le-Temple ; à la Cérémonie de Thiepval (2016) ; à La Nuit Bretonne au Château des Ducs (Nantes); au Festival Celti'cimes (Albiez Montrond)...

Line Up

Julie Fowlis, voix

Eamon Doorley, accordéon

Calum Stewart, uilleann pipes / flûte

Tony Byrne, guitare

Duncan Chisholm, fiddle

Discographie



Mar a tha mo chridhe
(2005)
Cadiz Records



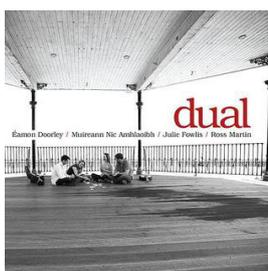
Uam
(2009)
Cadiz Records



Cuilidh
(2007)
Cadiz Records



Gach Sgeul - Every Story
(2014)
Machair Records



Dual
(2008)
Cadiz Records



Alterum
(2017)
Machair Records

La presse en parle...

*« A bonafide trad
music star...
her voice is flawless, glossy,
Fowlis can sing like a diva, but keeps it
sweet. »*

**** The Guardian
Celtic Connections, Glasgow

*« Tout comme leur
compatriote des Hébrides Julie
Fowlis, reine de la soirée du samedi,
avec sa voix passant de l'ensorcellement
à l'onomatopée. »*

*« Airs frais d'Irlande et d'Ecosse à la
Philharmonie de Paris »
Bruno Lesprit, Le Monde*

*« Au fil des ans Julie Fowlis
a tracé une route parsemée de gemmes
musicales. Le présent album ne déroge pas à
la règle et est un véritable régal pour l'oreille des
auditeurs. »*

Philippe Cousin, 5 Planètes



Daragh Lynch à la guitare et Cormac Mac Diarmada, du groupe Lynched, samedi 25 février à la Philharmonie de Paris. MAXIME GUTHRIEL/UNO

Airs frais d'Irlande et d'Écosse à la Philharmonie de Paris

Le « Week-end celtique » a montré la capacité des musiques traditionnelles à se réinventer

MUSIQUE

En programmant un « Week-end celtique » à forte coloration irlandaise les 25 et 26 février, soit trois semaines avant la Saint-Patrick, la Philharmonie de Paris a fait douter de son sens du timing. Mais le calendrier du Tournoi des six nations est tombé à point pour un échange culturel : pendant que le XV de France prenait la route de Dublin pour affronter samedi l'Irlande unifiée, des musiciens parcouraient le chemin inverse, de la verte Érin vers le continent.

Chanteur et joueur d'uilleann pipe (cornemuse irlandaise), Ian Lynch ne s'est pas privé d'ironiser dans la grande salle Pierre-Boulez. Il a présenté ses excuses pour la victoire des joueurs du Tréfle, puis sa formation : « Nous sommes Lynched, de Dublin. » A l'évidence, il avait suivi le match au moment où la salle de répétition accueillait un bal irlandais (reels et jigs au programme), résultat d'ateliers pour amateurs à la Cité de la musique, consacrés au fiddle – ce violon sur lequel on peut poser une bière, dit l'adage – et au bodhran, le tambour sur cadre dont l'ancestralité est douteuse. Et la prolifération établie lors de la renaissance celtique des années 1970.

Magistraux louvolements d'archet Depuis les succès des Chieftains et des Dubliners, l'engouement pour la musique irlandaise n'est jamais retombé. Sans doute parce que ce vivier traditionnel se prête à une multiplicité d'approches, mêlant lectures, exhumations et compositions. Issu du punk, Lynched a choisi de se faire l'écho de la rue, du pub, des petites gens. Après d'être longtemps produit dans les abreuvoirs de Temple Bar, à Dublin, et même dans les squats, ces « mécréants du folk » ont livré en 2014 un premier album, *Cold Old Fire*, qu'aurait adoré Joe Strummer, le défunt leader de The Clash. A commencer par la chanson-titre, un hymne pour les perdants de la récession de 2008. Harmonisés à quatre voix, ces chants vibrants

« Ceux qui sont au pouvoir écrivent l'histoire et ceux qui souffrent écrivent des chansons »

FRANK HARTE
chanteur dublinois

de protestation et de combat font place à un humble instrumentarium, le pipe d'Ian Lynch, la guitare de son frère Daragh, le concertina et l'harmonium de la (fatalement) rousse Radie Peat, et l'inévitable fiddle de Cormac Mac Diarmada. En se plaçant sous la formule d'un modèle, le chanteur et archiviste dublinois Frank Harte : « Ceux qui sont au pouvoir écrivent l'histoire et ceux qui souffrent écrivent des chansons. »

Le contraste du propos est saisissant avec The Gloaming (« le crépuscule »). Ce quintette irlandais-américain constitue, lui, un « supergroupe », une addition de talents au pedigree déjà impressionnant : ancien du groupe de fusion Afro Celt Sound System, le chanteur Iarla O'Lionaird est un spécialiste du sean-nós, ce chant d'ornementation gaélique et à cappella ; accompagné de son complice américain, le guitariste Dennis Cahill, avec lequel il a multiplié les expériences transfrontalières, le violoniste Martin Hayes s'est imposé comme un des plus grands virtuoses de cet instrument qui compte quelques pratiquants en Irlande ; le deuxième fiddle est tenu par un autre prodige, Caoimhin Ó Raghallaigh, réputé pour son style unique, un bourdon qu'il développe sur un Hardanger, modèle norvégien à cinq doubles cordes. Le cinquième élément vient d'une autre planète : collaborateur, comme pianiste ou producteur, de The National, Antony and the Johnsons ou Sufjan Stevens, le New-Yorkais Thomas Bartlett appartient à la scène du rock « in-

die ». Ses interventions ici témoignent surtout de son intérêt pour l'esthétique minimaliste, Philip Glass en particulier.

Célébre pour sa modernité – le deuxième album, paru en février 2016, a trôné en tête des ventes en Irlande, où les concerts sont sold out –, The Gloaming peut provoquer des moments de grâce sensorielle, mais il flirte aussi souvent avec une ambiance assourdisante, que rompent heureusement les magistraux louvolements d'archet de Martin Hayes.

Cet héritage gagne-t-il à frayer avec la musique savante ? La question pouvait se poser avec plus d'acuité dimanche, lors du concert donné dans la salle de répétition par Barry Douglas. Le pianiste originaire de Belfast est issu du sérial classique et a gagné une renommée mondiale pour ses interprétations de Brahms ou de Schubert. Fin 2016, il s'est de nouveau distingué avec le recueil *Celtic Airs*, consacré à l'Écosse, après *Celtic Reflections* (2014), voué à l'Irlande. « Cette musique fait partie de ma sensibilité, confie-t-il, en rappelant que sa famille vient de Sligo, le pays de Yeats. Par rapport à ma formation qui a pu être rigide, elle agit comme une libération. Et j'apprends. Mes partenaires m'enseignent des styles de musique traditionnelle, on discute et on se dispute. »

Il est pour le moins inhabituel de voir un Steinway sur scène pour ces danses et ces marches. Et entendre un soliste autant s'effacer, au profit d'airs qu'il a dû arranger tout en laissant une large place à l'improvisation, une *terra incognita* pour Barry Douglas, même s'il peut s'appuyer sur sa connaissance des variations. « J'ai dans la tête une palette de couleurs et cela change tout le temps, explique-t-il. Comme une lampe, le piano sert ici à éclairer tel aspect de la mélodie. La musique celtique offre beaucoup de façons de l'exprimer. » Sur le disque, il a écrit que « s'il peut exister cinq versions d'une même histoire, il peut y avoir douze interprétations d'une même chanson ». On le sent heureux de s'approprier le tube de Sean Ó Riada, Mna

na hÉireann (*Women of Ireland*) et de mêler son toucher aux flûtes de l'Irlandaise Eimear McGeown, à la harpe de Catriona McKay et au violon déchainé de Chris Stout, qui martèle la cadence au sol. On espère réentendre ces deux derniers, originaires respectivement de Dundee et des îles Shetland, en août au festival interceltique de Lorient, puisque l'Écosse sera à l'honneur. Tout comme leur compatriote des Hébrides Julie Fowlis, reine de la soirée du samedi, avec sa voix passant de l'ensorcellement à l'onomatopée. Après avoir porté le chant gaélique à la connaissance des fans de Disney en participant, en 2012, à la bande originale du dessin animé *Rebelle*, cette joueuse de tin whistle n'a pas ménagé ses efforts pour présenter son art aux profanes, jusqu'à expliquer les tenants de la rivalité entre les Stewart et les McDonald. ■

BRUNO LESPRIT

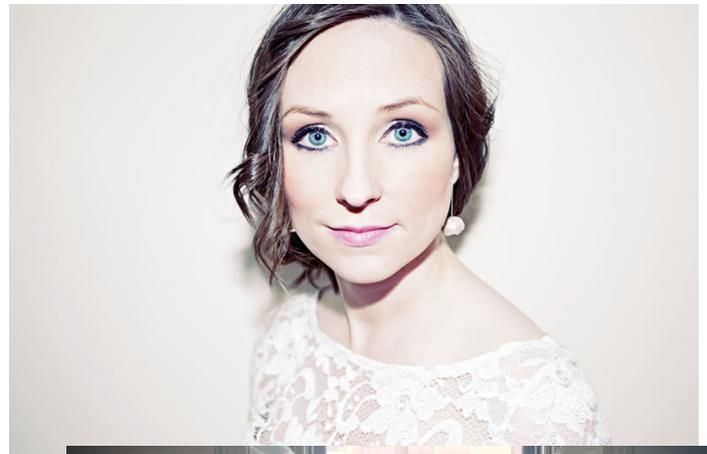
PIERRE BERGÉ & ASSOCIÉS

PETE

Vente en préparation
VINS & SPIRITUS

EXPERT Ambroise de Montigny
T. +33 (0)6 70 58 53 72
ambroisedemontigny.vins@gmail.com

L'abus d'alcool est dangereux pour la santé à consommer avec modération



CONTACT

WORLD & TRADITIONAL MUSIC BOOKING AGENCY

3 rue de Lorraine - F-35000 Rennes

Tel. +33 (0)2.99.85.44.04